

Nous sommes enfants de Dieu !

Prédication du jour de Noël 2021

1 Jean 3

1 Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don :
nous sommes appelés enfants de Dieu ;
et nous le sommes !

Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître :
il n'a pas découvert Dieu.

2 Mes bien-aimés,
dès à présent nous sommes enfants de Dieu,
mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté.
Nous savons que, lorsqu'il paraîtra,
nous lui serons semblables,
puisque nous le verrons tel qu'il est.

3 Et quiconque fonde sur lui une telle espérance
se rend pur comme lui est pur.

Chers sœurs et frères en Christ,

Le 14 juillet 2001, nous nous sommes mariés. Lors de la cérémonie de bénédiction du mariage à Saint-Pierre de Genève, nous avons reçu comme verset de mariage un extrait de la première épître de Jean que nous venons d'entendre : « Mes bien-aimés, dès à présent, nous sommes enfants de Dieu ; mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ».

En préparant la prédication d'aujourd'hui à partir de cette Parole de Jean, j'ai beaucoup repensé à ces années écoulées. En 20 ans, il s'en est passé des choses, réjouissantes pour les

unes, tristes pour les autres. Il y a eu des périodes sereines, d'autres plus agitées, des passages "heureux" où je me suis senti pousser des ailes, d'autres déstabilisants de complexité et d'inattendu où il fallait s'accrocher, lutter.

Oui, en regardant en arrière, je me dis qu'en 2001, j'étais loin d'imaginer tout ce qui allait suivre, qui je deviendrais, qui je serais.

Aujourd'hui, je suis votre pasteur ici dans le canton de Zurich, divorcé et père de trois enfants, en train de reconstruire ma vie dans un contexte nouveau, avec des relations nouvelles qui se tissent et se renforcent, alors que d'autres se sont dénouées. Et mes enfants me disent : « papa, depuis que tu vis à Zurich, tu as changé, tu es moins stricte, moins impatient... beaucoup plus zen ».

Aujourd'hui...

Qu'en sera-t-il demain ?

Vous vous posez peut-être la même question pour vous-mêmes, tout particulièrement en cette période troublée par la réalité Covid et le lot d'incertitudes et de flou qu'elle fait peser sur notre manière d'habiter le quotidien, de nous situer par rapport aux autres qu'il faudrait garder à bonne distance, et à nous-mêmes avec notre fragilité... cette vulnérabilité de laquelle, en temps ordinaire, nous savons si bien faire fi pour nous bercer d'illusions de maîtrise....

Qu'en sera-t-il demain ? Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. En somme, tout est ouvert : il n'y a ni fatalité, ni route toute tracée, ni destin. Tout peut arriver selon nos choix et notre façon d'habiter ce que la Vie nous offre.

Oui, quoiqu'il arrive, nous serons confrontés à des passages qui s'imposeront à nous, des épreuves qu'il faudra traverser ; tout est possible, et l'avenir est ouvert.

Pour autant, nous ne sommes pas largués dans une réalité dépourvue de sens et de perspectives. S'il n'y a pas de destin ni de parcours tout tracé, il y a toutefois un chemin à parcourir et un horizon qui s'ouvre à nous. Parce que dans l'inattendu et la complexité de nos existences, quelque chose nous est donné, quelque chose nous est offert : « Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don : nous sommes appelés enfants de Dieu, et nous le sommes ! »

Dans le contexte dans lequel les épîtres de Jean sont rédigées, l'Eglise naissante doit faire face à des mouvances religieuses qualifiées de gnostiques. A leurs yeux, il existe une opposition radicale entre le divin et l'humain, entre le divin et un monde mauvais, voué à la perdition et

dont il faudrait se distancer, voire s'extraire pour se rapprocher de la réalité divine et la connaître. Nous pourrions dire : pour devenir « enfants de Dieu »... en nous libérant des contingences de ce monde et par là-même, en cherchant à dépasser notre condition humaine, au mépris même de cette humanité.

Les épîtres de Jean cherchent à détourner leurs lecteurs de telles représentations du divin, en affirmant avec force et vigueur que Dieu – cette réalité à laquelle nous aspirons toutes et tous d'une manière ou d'une autre - n'est pas une réalité lointaine que nous ne pourrions connaître qu'à condition de nous déconnecter de notre humanité et du monde dans lequel nous vivons, mais qu'au contraire, il se révèle au cœur de cette humanité, comme le confirme la naissance de l'enfant de Bethléem.

Il n'y a donc pas d'épreuves initiatiques à traverser pour s'approcher du divin et percer Ses mystères, mais il s'agit, en confiance, de Le laisser s'approcher de la réalité qui est la nôtre. Nous ne sommes pas appelés à déployer quelque effort que ce soit pour devenir des enfants de Dieu, mais nous le sommes déjà : nous sommes enfants de ce Dieu qui nous rejoint et assume notre humanité jusque dans la mort.

Le temps des gnostiques est loin. Et nous vivons peut-être aujourd'hui justement dans un monde où c'est l'inverse de cette pensée qui tend à l'emporter. Plutôt qu'un mépris du monde matériel et de la fragile condition humaine, nous assistons à une focalisation sur la matérialité du monde, où nous recherchons notre épanouissement et notre "bonheur" , ainsi qu'à une fascination du corps, nourrie d'images publicitaires omniprésentes qui influencent notre rapport non seulement au corps, mais aussi à la vie et à la mort. La santé prend une importance telle que la maladie ne peut être vécue que comme un échec, et que la mort est devenue un tabou... Combien de tentatives d'évasion, de recherches de dépassement ou de refoulement de notre condition humaine ?

Oui, nous vivons aujourd'hui en quelque sorte exactement l'inverse de ce que dénoncent les épîtres de Jean... mais le résultat est le même : Dieu renvoie à une réalité déconnectée du monde, lointaine, abstraite, inatteignable ; et l'homme en quête de sens et de bonheur, se condamne à se battre pour exister ou subsister, pour devenir– juste quelqu'un.

Dans ce contexte, l'interpellation de Jean garde toute son actualité.

Non, Dieu n'est pas une réalité déconnectée du monde, un être tout-puissant à l'opposé d'une humanité vulnérable. Et non, l'humain n'a pas à se fabriquer son salut, ni en se coupant du monde parce qu'il serait foncièrement mauvais, ni en s'y noyant, et encore moins en fermant

les yeux sur sa condition de mortel. Et non, nous ne sommes pas appelés à devenir quelqu'un en déployant toute notre énergie pour nous dépasser, jusqu'à sublimer notre humanité si fragile.

Mais nous sommes enfants de Dieu, tels que nous sommes, avec nos forces et nos faiblesses, nos failles et nos contradictions, nos espérances et nos déceptions, et notre potentiel de changement... Nous sommes enfants de ce Dieu qui entre dans notre humanité, que nous le voulions ou non, qui habite la réalité du monde dans lequel nous sommes appelés à évoluer.

L'avenir est donc foncièrement ouvert.

Aujourd'hui, nous ne sommes pas tout à fait les mêmes que celles et ceux que nous étions, et nous ne sommes pas tout à fait les mêmes que celles et ceux que nous serons...

Mais nous sommes enfants de Dieu, d'un Dieu qui se fait tout proche, et qui se révèle au cœur de notre humanité ; d'un Dieu qui cherche à grandir en chacune et en chacun de nous, qui nous porte et nous guide sur nos chemins, quels qu'ils soient, et où qu'ils nous mènent, d'un Dieu qui assume notre humanité avec ses joies et ses peines, ses angoisses et ses désillusions, ses épreuves et sa mort.

Bien plus, nous savoir enfants de Dieu nous ouvre un horizon : « Nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque fonde sur lui une telle espérance se rend pur comme lui est pur ».

Autrement dit, à chaque fois que nous Le recevons tout au fond de notre être, Il fait de nous des vivants qui reflètent Sa lumière et vivent de Sa vie...nous devenons purs comme Lui est pur.

Pur, ici, n'est pas à comprendre dans le sens d'une exemplarité morale à toute épreuve. Est pur ce qui n'est pas mélangé, ce qui n'est pas divisé. Devenir pur comme lui renvoie dès lors à une victoire sur ce qui en nous est mélangé, désuni, contradictoire, pour être rendus capables de nous situer en vérité à la suite du Christ... et assumer pleinement notre humanité, forts d'une Présence et d'un Amour qui nous permet de nous accepter tels que nous sommes et d'aimer les autres tels qu'ils sont.

Dans cette perspective, nous ne jouons plus de rôle, nous ne nous laissons pas enfermer dans des cases, mais nous sommes ce que nous sommes appelés à être, pleinement nous-mêmes.

Et c'est précisément là qu'advient la Vie véritable, une humanité à l'image de Dieu, quelles que soient les circonstances et les contingences, quelles que soient les épreuves à traverser, jusqu'à la dernière.

Bien des choses ont changé au cours des 20 dernières années. Et ce que je serai n'a pas encore été révélé. Mais en portant mon regard en arrière, je me rends compte combien cette parole m'a porté : « Dès à présent, nous sommes enfants de Dieu », combien je me suis senti porté et conduit, combien j'ai reçu de force face aux soucis et à l'inattendu de la vie, de courage et d'audace pour me positionner en vérité, même si cela a parfois provoqué des situations inconfortables, des critiques et des regards inquisiteurs... Et avec du recul, combien je suis reconnaissant pour le chemin parcouru, pour la Vie et la liberté intérieure qui m'ont été données à chaque fois que j'ai osé cette confiance qui nous fait prier, à la suite de Jésus, le Christ : « Non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux. »

En ce jour de Noël, et bien au-delà, souvenons-nous que nous sommes enfants de Dieu, quoi qu'il arrive, et que, comme Jésus, Présence et Parole du Père au cœur de notre humanité, nous sommes toutes et tous appelés à accueillir la Parole et à rayonner la Présence de Celui qui est la Vie de notre vie, là où nous sommes, là où nous en sommes.

Amen

Pasteur Christophe Kocher